

La Quête de Dieu après l'Holocauste

En 1968, le philosophe allemand Hans Jonas (1903-1993) publia sa célèbre étude « The Concept of God after Auschwitz¹ » dans laquelle il tenta de répondre à cette question lancinante : *Quel est ce Dieu qui a pu laisser faire ?*

Dans notre ouvrage (2019) *Je crie vers toi et tu ne réponds pas. Les réponses du judaïsme au silence de Dieu*, nous écrivions à ce propos :

« Allant à l'encontre de la croyance traditionnelle juive qui affirme que Dieu est le Tout-Puissant, le Seigneur et le Maître de l'Histoire qu'il dirige « main forte, bras étendu » (Dt 4 : 34), ce philosophe en vint à soutenir que si Dieu s'était tu, s'il n'était pas intervenu lors de cette tragédie, c'est qu'il s'était lié les mains en raison de la liberté qu'il avait accordé à l'homme au moment de sa création, l'obligeant à renoncer à intervenir dans les affaires humaines. Plus encore, cette liberté accordée l'obligea à mettre son propre destin de Dieu entre les mains de l'homme qui pouvait dès lors, défigurer son image, voire le révoquer... »

Après Auschwitz, nous pouvons affirmer, plus résolument que jamais auparavant, qu'une divinité toute-puissante ou bien ne serait pas toute-bonne, ou bien resterait entièrement incompréhensible (dans son gouvernement du monde, qui seul nous permet de le saisir). Mais si Dieu d'une certaine manière et à un certain degré, doit être intelligible (et nous sommes obligés de nous y tenir), alors il faut que sa bonté soit compatible avec l'existence du mal, et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas tout-puissant. C'est alors seulement que nous pouvons maintenir qu'il est compréhensible et bon, malgré le mal qu'il y a dans le monde².

Ainsi donc, par la liberté que Dieu lui a accordée, l'homme est seul responsable du devenir de la planète sur laquelle il vit, seul responsable de son propre destin, seul responsable de l'image de Dieu et de son devenir.

(Le Dieu de Hans Jonas) est un Dieu vulnérable, toujours exposé à cet autre qu'il a voulu laisser exister en tant qu'autre : c'est un Dieu qui souffre et qui devient, qui se fait anxieux devant les actions de l'homme, mais qui n'intervient pas ni ne pourrait jamais intervenir dans le cours du monde. Il a irrévocablement renoncé à sa toute-puissance³.

Pourquoi Dieu a-t-il voulu courir le risque de voir l'homme abuser de sa liberté, jusqu'à le laisser inventer cette monstruosité que fut la Shoah ? Pourquoi a-t-il voulu courir le risque de confier à l'homme la responsabilité de la gestion de la Terre dont il savait qu'il ne pourrait pleinement l'assumer ? Pourquoi a-t-il voulu courir le risque de le voir défigurer son image divine, voire de nier son existence ?

¹ Réfugié à Londres dès 1933, puis en Palestine dès 1935, Hans Jonas s'engagea, durant la Seconde Guerre mondiale, de 1943-1944, dans les armées alliées et combattit sur le front italien, puis en Allemagne, où il participa à la libération de la Bavière. C'est en 1968 qu'il publia sa fameuse étude « The Concept of God after Auschwitz » in *Out of Whirlwind*, New-York, Union of American Hebrew Congregations, Ed. A.H. Friedlander, 465-476. Elle parut en allemand en 1984 et en français en 1994 seulement, sous le titre *Le concept de Dieu après Auschwitz*, Paris, Éd. Payot & Rivages, 1994.

² *Ibid.*, p. 32-33.

³ Rea Caterina, « Retrait de Dieu et question du mal. Une lecture éthique du Mythe de Hans Jonas ». Art. in *Revue Philosophique de Louvain*, 2002, vol. 100, n° 3, p. 536.

Parce qu'il a choisi de se rendre impuissant comme l'amour est impuissant devant une liberté qu'il ne veut contraindre. Ce qui a pour conséquence que c'est l'homme qui détient entre ses mains le sort de Dieu et non le contraire⁴.

C'est ce qu'avait compris une juive néerlandaise, Etty Hillesum (née en 1914 et morte à Auschwitz en 1943), qui écrivait en juillet 1942, dans son journal intime, cette prière bouleversante :

Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Mais une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider - et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu⁵. »

Dieu présent en nous, petite lumière qui brille au plus profond de nos cœurs qui a besoin de nous pour qu'elle ne s'éteigne pas. C'est peut-être l'ultime découverte d'Homo *religiosus* dans sa quête du divin.

⁴ Ce concept du « retrait » de Dieu avait déjà été élaboré, au XVI^e siècle, dans les milieux kabbalistiques.

⁵ Hillesum Etty, *Une vie bouleversée. Journal 1941-1943*, Paris, Éd. du Seuil, p. 175.